CUT
SALO
1846

1846

LE

SALON CARICATURAL

CRITIQUE EN VERS ET CONTRE TOUS

ILLUSTRÉE

DE SOIXANTE CARICATURES DESSINÉES SUR BOIS



PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE

PALAIS ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 7

LE

SALON CARICATURAL

PARIS. — TYPOGRAPHIE LACRAMPE ET COMP., RUE DAMIETTE, 2.

1846

LE

SALON CARICATURAL

CRITIQUE EN VERS ET CONTRE TOUS

ILLUSTRÉE

DE SOIXANTE CARICATURES DESSINÉES SUR BOIS



PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS. 7.



LE PROLOGUE.

C'est moi, messieurs, qui suis le terrible Prologue [1],
Cicérone effroyable, et taillé comme un ogre;
Je porte à chaque main, grimaçants et tordus,
Des trousseaux gémissants de peintres suspendus.
A voir mes dents en scie et mes mâchoires larges,
Vous diriez que je dois, dans mes cruelles charges,
M'abreuver de leur sang, Polyphème nouveau,

[1] Prononcez prologre!

Et repaître ma faim du suc de leur cerveau.
Ma moustache et mon œil sont ceux d'un ogre! En somme,
Pour comprendre combien au fond je suis bon homme,
Il suffit de jeter un coup d'œil attentif
Sur l'aspect malheureux de mon pourpoint chétif.
Mon habit est connu dans les foires publiques;
Toutes mes armes sont des armes pacifiques,
Des plumes, des pinceaux, une palette; aussi
Je suis, messieurs, de ceux que le sort sans merci
Force de provoquer un éternel délire,
Et de faire aux passants partager leur fou rire.
J'ai l'orgueil, tant je suis innocent et naïf,
D'amuser ceux-là même à qui mon crayon vif
Infligea le tourment de la caricature;
Je veux que les pendards, pendus à ma ceinture,
Dénués de tout fiel comme de tout rancœur,
En rires éclatants désopilent leur cœur.
Oui, messieurs, suivez-moi sans nulle défiance,
Car je sais le moyen d'élargir votre panse,
Et crois que je ferai, je le dis entre nous,
Rire pour mille francs plutôt que pour vingt sous.



LE

SALON CARICATURAL

DE 1846.



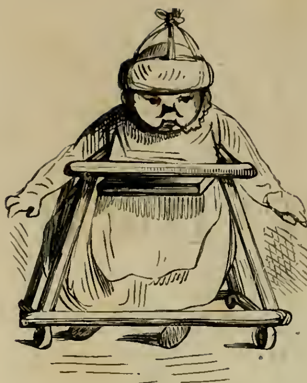
L'ÉDITEUR REMERCIANT L'ACHETEUR.

Ce monsieur décoré vient d'acheter mon livre!
C'est un homme estimable ou bien son crâne ment.
Je suis son serviteur ! pour le prix d'une livre
Il va s'amuser crânement.



UN DESSOUS DE PORTE.

Complice du jury, ce superbe dauphin
Gambadait autrefois chez le sieur Séraphin.
Un rapin chevelu, formé chez monsieur Suisse,
Dit qu'on l'a fait venir d'Amiens pour être suisse.



LA PRESSE.

Sous l'aspect virginal de ce marmot d'un an,
La critique à grands cris demande du nanan.



LE PUBLIC DE TOUS LES JOURS.

Ce jeune abonné de *l'Époque*
Trouve le salon fort baroque,
Ricane et souffle comme un phoque,
Et se fait ce petit colloque :
« Je crois qu'Arnoux bat la breloque! »



UN MEMBRE DU JURY.

Ce juré n'est pas mort, comme on pourrait le croire.
Malgré son faux palais fait en or nic'lé,
Malgré son œil de verre et son orteil gelé,
Malgré son nez d'argent et sa fausse mâchoire,
Il juge encore en corps la peinture d'histoire,
Grâce au rouage à vis caché par Vaucanson
Dans son gilet de laine et dans son caleçon.



FOUCHTRA, PICTOR!

Granet fait au salon le beau temps et la pluie.
Le jury donna son appui
A ce tableau couleur de suie.
Charbonnier est maître chez lui.



LES EXPOSANTS.

Plaignez ceux qui vont voir ces tableaux déplaisants.
Il s'exposent en outre à voir les exosants.



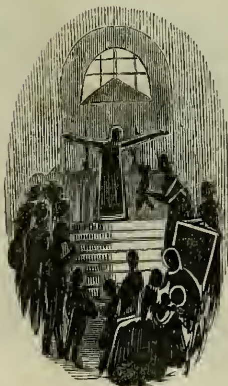
LES EXPOSES.

Ces gens que vous voyez s'avancer en escadres,
Ce sont les exposés avec tous leurs plumets.
Ils viennent de quitter leurs cadres.
Puissent-ils n'y rentrer jamais !



LE PUBLIC DES JOURS RÉSERVÉS.

A Paris ces gens-là vivent gras et choyés;
Pour leur laideur à Sparte on les eût tous noyés.



AU CHAT BOTTÉ.

Voulez-vous de Granet acquérir le talent ?
Un peu de cirage et de blanc,
Et vous ferez très-ressemblant.



UNE ILLUSTRE ÉPÉE.

Digne des époques anciennes,
Ce héros criblé de douleurs
A défendu les trois couleurs.
Nous ne défendrons pas les siennes.



SÉPARATION DE CORPS.

Je ne puis m'attendrir aux pleurs de Roméo,
Sur son amante qui se vautre ;
Car ils ressemblent tant dans cet imbroglio
A des singes de Bornéo,
Que chacun devrait être heureux de quitter l'autre.



PORTRAIT DE M. G.
(Ressemblance peu garantie.)

De monsieur Grassouillet naguère
On vantait les membres dodus ;
Mais, hélas ! tout passe sur terre :
Aussi l'an prochain, je l'espère,
Mons Grassouillet ne sera plus.



PORTRAIT DE M. DE L.

Ce serin qui va jusqu'à l'ut [1],
Est-ce un ténor à son début,
Ou bien un jeune substitut?
— C'est un membre de l'Institut
Qui donne le la sur son luth.

[1] Prononcez *utte*, *débutte*, *substitutte* et *luthe*.



PORTRAIT DE M. DE C.

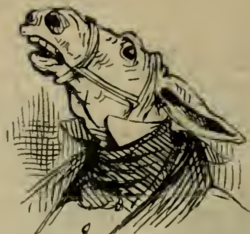
Celui qui verra ce front en verrue,
Ces naseaux véreux et cet œil vairon,
Se dira : Pourquoi lâcher dans la rue
Ce vieux sanglier né dans l'Aveyron,
Qui va devant lui flairant la chair crue?
Sans souffrir ainsi qu'il y badaudât,
On devrait manger sa chair incongrue
De verrat dodu chez Véro-Dodat.



CORPS ROYAL D'ETAT-MAJOR.

(Musique des hirondelles.)
F. DAVID.

Ta niche qui me garde,
Auprès de mon bocal,
Le soir monte la garde
Bravement, comme un garde
National. (*ter.*)



PORTRAIT D'UN PROFESSEUR.

Cet horrible baudet, dessiné non sans chic,
Jouit du noble privilége
De brouter, après l'heure où finit son collége,
Les chardons de *l'Esprit Public*.



UN MONSEIGNEUR.

Admirez ce pasteur au milieu de sa cour,
Et le flot de satin qui sur ses jambes court
Comme un paon orgueilleux qui court dans une cour.
Hélas ! ce grand prélat, — car tout bonheur est court,
— Mourut de désespoir d'être un homme de Court.



SYMPTÔMES DE VENGEANCE.

C'est d'un Italien la mine meurtrière.
Il voudrait se venger; tremblons et filons doux :
Il peut nous assommer d'un seul coup, vertu choux !
Avec ses pattes de derrière.



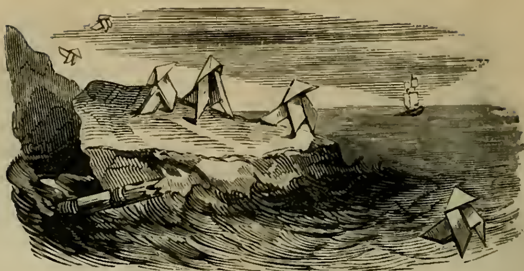
PEINTURE OFFICIELLE.

Admirez le début d'une brosse en bas âge!
Il n'avait pas cinq ans qu'au sortir de sevrage
Le jeune Raimon fils, épris de l'art nouveau,
Fit ce chef-d'œuvre épique, imité de *Nousveau.*



PEINTURE AQUATIQUE

Ils ont l'air chagriné, dans cette nuit de Naple,
Comme s'ils entendaient le baryton Canaple.



GUDIN.

Les pingoins de Gudin étaient des galiotes ;
Mais le petit Gudin en a fait des cocottes.



PORTRAIT DE M. LE COMTE DE M.

Cet homme décoré, dont la cervelle est plate,
N'est pas un singe vert : c'est un grand diplomate.



ANNONCE-OMNIBUS.

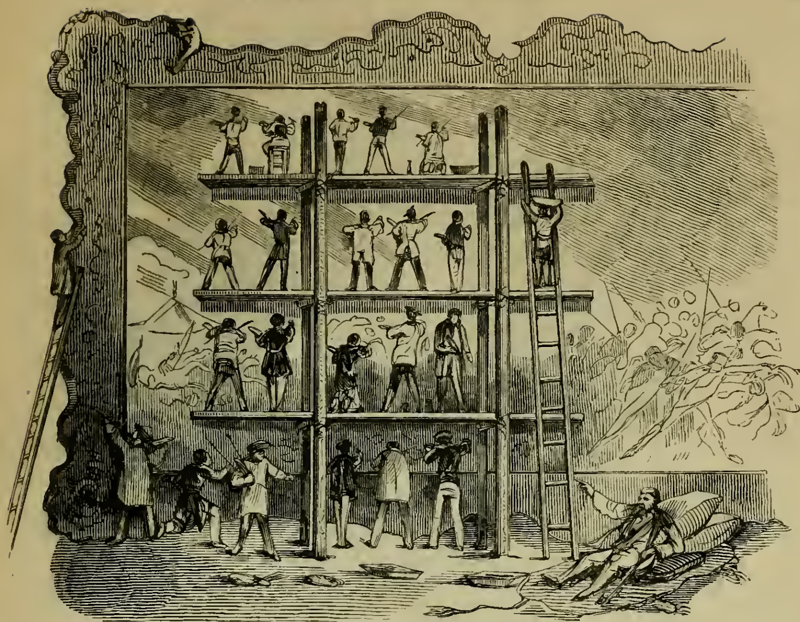
Mademoiselle Ida,
12, — place Bréda.



MADAME LA COMTESSE DE L.

(Vieux appas, vieux galons !)

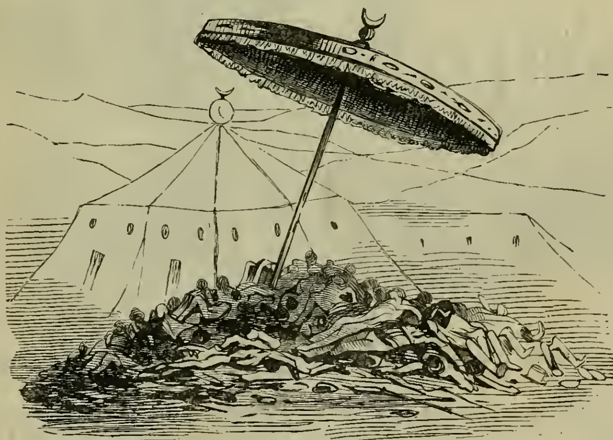
Ce vieux morceau de parchemin,
Qui n'a plus rien de la nature,
Est bien l'exacte portraiture
Du noble faubourg Saint-Germain.



PIÈCES DE TOILE.

(Prise de la Smala.)

Pour produire par an mille pieds de chefs-d'œuvre,
Que faut-il? de l'aplomb et cinquante manœuvres.



TRIOMPHE DE LA MAISON CAZAL.

(Prise de la Smala.)

A l'ombre d'un riflard que le sommeil est doux!
Tous les Français sont morts: la victoire est à nous!



UN PROPAGATEUR DU VACCIN.

Ce gros monsieur grêlé pose comme Narcisse,
Et chacun de ses doigts a l'air d'une saucisse.



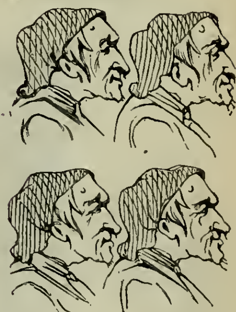
CHEVEUX ET FAVORIS.

Ce n'est pas un brigand pervers [1],
Ce n'est pas non plus monsieur Herz.



FORÊT VIERGE.

En peignant ces bouleaux pareils à des asperges,
L'auteur pour le fouetter nous a donné des verges.



LA NOTE DE BILBOQUET.

L'amour et la science, autour de nous tout change;
Tout change, et Chenavard succède à Michel-Ange;
Et depuis quarante ans tout en France a changé,
Excepté le dessin de monsieur Bellangé.

[1] Prononcez *pervertz*.



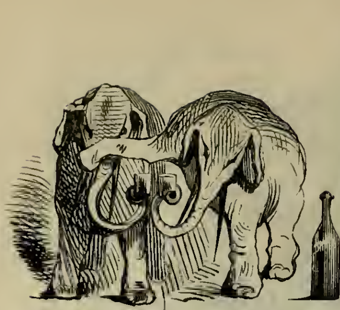
PAUVRE FAMILLE !

La pauvre famille en prières
Pousse un triste miaulement.
A les voir, on ne sait vraiment
Si leurs devants sont des derrières !



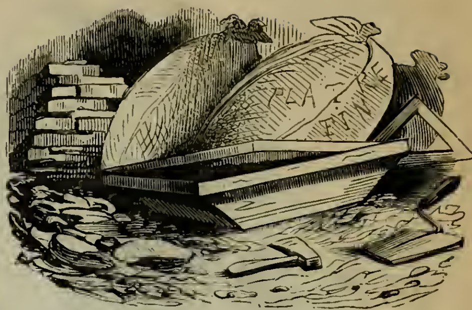
UN PARFAIT GENTILHOMME.

Ceci n'est pas un pantin ;
C'est un gentilhomme en chambre,
Fort au pistolet, et membre
Du jockey-club de Pantin.



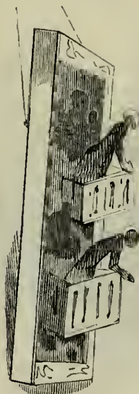
ENTREVUE D'HENRI VIII ET DE FRANÇOIS Ier.

Ces princes sont ventrus comme Lepeintre jeune ;
On dirait, tant leur mine est exempte de jeûne,
Tant ils ont l'air repu des bourgeois d'Amsterdam,
Deux éléphants venus du pays de Siam.



L'ATELIER DE DECAMPS.

Des briques, des cailloux, du plâtre, une truelle,
Une hache. une demoiselle,
Un marteau, des pavés, une pince, des clous,
Pour peindre l'Orient tels furent les joujoux
De ce peintre à l'âme cruelle !



PROFIL PERDU.

En vain les chenavards s'acharnent sur Decamps ;
Il aura toujours, quoi qu'on fasse ,
Un mérite de plus que tous nos fabricants :
Ses tableaux se voient mieux de profil que de face.



RETOUR DU BERGER.

Dans ce pays sauvage et sous ce ciel à franges,
Sans doute les esprits le soir dansent en rond.
Tandis que Delacroix fait des femmes oranges,
Faut-il donc que ton pâtre, ô Decamps ! soit si tronc,



UNE FEMME FORTE.

(Madame la baronne de K.)

Un peintre trop épris de la célèbre George
Peignit ce chrysocale et cet effet de gorge.



BUREAU DES CANNES.

(Mademoiselle S. de L.)

Un canard fit ici le portrait de sa cane.
Cela coûte cinq francs : c'est le prix d'une canne.



LE REPOS DE LA SAINTE FAMILLE.

Pour le pauvre Dévéria,
Qu'un sort fatal avaria
Et que Gannal pétrifia,
Alleluia !

(Au désert enflammé, tête bèche et pieds nus,
Ils dorment dans les feux des sables inconnus.
On n'y rencontre, hélas ! ni savon ni cuvettes ;
Où laveront-ils leurs chaussettes !
SAADI. *Orientales.*)



PROJET D'UN MUSÉE

Ce palais et ces murs, d'ordonnance suspecte,
Ont hélas ! beaucoup moins d'aplomb que l'architecte.



LE MARDI-GRAS SUR LE BOULEVARD.

Pareil aux songes creux d'un phalanstérien,
Ce fouillis de chapeaux, de bonnets et de casques,
De titis et de bergamasques,
Tout ce déguisement de mannequins fantasques
Est si bien déguisé que nous n'y voyons rien.



FI! DIAZ.

Le grand Diaz de la Pégna
Chez le soleil se renseigna ;
Puis il lui prit un grand rayon
Qui maintenant sert de crayon,
Au grand Diaz de la Pegna.



CHASSE A COURRE SOUS LOUIS XV.

BALLADE

Au fond du bois
Le ciel flamboie,
La meute aboie;
Piqueurs, hautbois,
Cerf aux abois,
Tout est en bois!

Ces juments rose-pâle, à peine dégrossies,
Sont d'Alfred (dit de Dreux), et non pas d'un rapin.
Pour la forme, ce sont des chiffons de vessies;
Ce sont pour la couleur des joujoux de sapin!

Au fond du bois
Le ciel flamboie, etc.

(RÜCERT. *Odes et ballades.*)



PINTURA MORESCA.

Ce cadre est en cheveux. Celui qui les peigna,
Un coloriste adroit, Diaz de la Peña,
Est Espagnol, j'en crois son accent circonflexe;
Mais quant à son tableau, j'en ignore le sexe.



SAINT AUGUSTIN ET SAINTE MONIQUE.

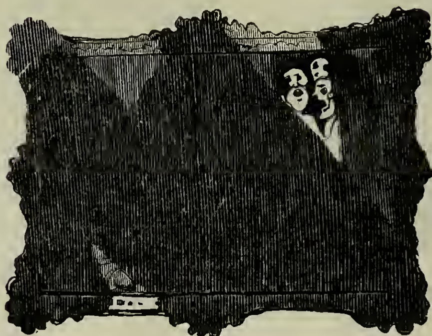
Ces saints, qui regardaient les cieux calmes et doux,
Ont laissé retomber leurs têtes engourdies.
Sans doute dans les airs quelque démon jaloux
Leur récitait des tragédies.



LES SAINTES FEMMES.

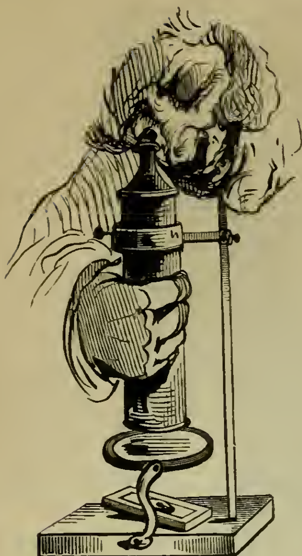
(Tableau-feuilleton.)

Ary Scheffer, cet artiste modeste,
N'expose ci-dessus que le quart d'un tableau.
Nous avons, achetant à grands frais tout le reste,
Reconstruit son Christ au tombeau;
Mais, voyez la chance funeste!
De ces pauvres estropiés
Nous n'avons jamais pu nous procurer les pieds.



UN TABLEAU MAL ÉCLAIRÉ.

Sur cette toile en deuil, qu'on eut soin de vernir,
Ma chère Anne, ma sœur, ne vois-tu rien venir!



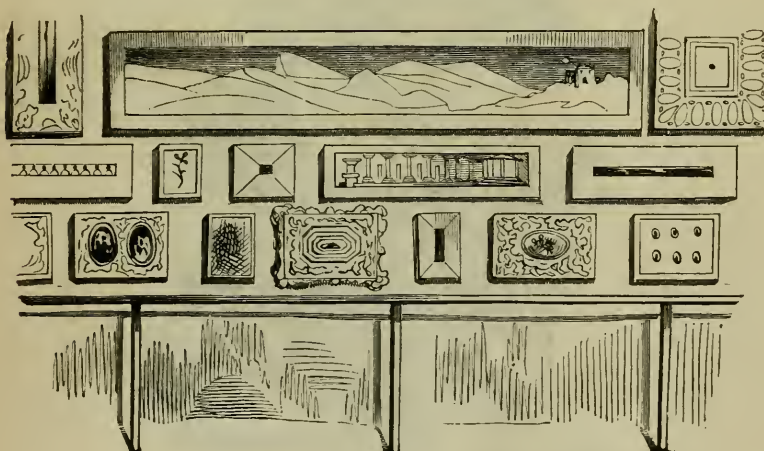
INVISIBLE A L'OEIL NU.

Nous avons entendu maint polisson nier
La présence au Salon du fin Meissonnier.
Il suffit, pour percer l'ombre qui l'enveloppe,
De recourir au microscope.



OSTEOLOGIE.

En voyant s'écorner ces tessons attristants,
Le public dit en chœur : Dans cet amphithéâtre
Quel bonheur qu'on ait fait ce grand bonhomme en plâtre !
Sans cette circonstance il eût duré longtemps !



LA GALERIE D'APOLLON UN JOUR DE FOULE.

Cherchez dans ce désert un remède à vos maux ;
On y rencontre des chameaux.



UN PEINTRE TRÈS-FORT.

Ce peintre n'a pas pu convaincre de sa force
Certain critique sourd, hurlant avec les loups ;
La tête la première, il l'entre dans un torse
Du barbouilleur voisin dont il était jaloux,
Et fait, par ce moyen, d'une pierre deux coups.



LA GARDE MEURT!

Cambronne à l'ennemi poussa de telles bottes,
Qu'il ne reste de lui qu'un tricorne et des bottes.



VIVE LA LITHOGRAPHIE !

Aloïs, inventeur élégiaque et morne
De la lithographie et des boutons en corne.



TROIS COUPS POUR UN SOU !

C'est un petit bon Dieu de plâtre,
Dont la tête porte un emplâtre.



MONSIEUR Q.

(L'auteur consciencieux de cette bonne boule
Tient citrouilles, panais, carottes et ciboule.)



BOIS DONT ON FAIT LES VIERGES.

Pour nommer ceci bûche il suffit qu'on le voie;
Cent comme celle-là font une demi-voie.



MONUMENT EXPIATOIRE.

A deux canards assassinés
Ces marbres blancs sont destinés.
Une nuit, aveuglé par les dieux implacables,
Et par un billet de cinq cents,
Un sacrificateur pour des perdreaux coupables
Égorgea ces deux innocents.
Un ancien bas-relief, trouvé dans une armoire,
De ce forfait affreux nous garde la mémoire.



LA POÉSIE LÉGÈRE.

Cette lyre en Ruolz et ce marteau de porte
Pèsent de tout leur poids sur ce manteau léger;
Je ne veux pas de mal à celle qui le porte,
Mais je lui dirais zut s'il fallait m'en charger.

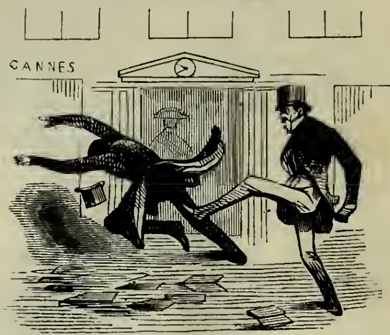
ÉPILOGUE.

A l'an prochain, messieurs!

Je clos mon catalogue.

Vous m'avez déjà vu sous forme de prologue;
J'apparais maintenant en épilogue, et si
J'ai dans tous mes desseins pleinement réussi,
Souffrez que je vous quitte et que je me transporte
Vers le public nouveau qui se presse à la porte,
Et qui, se méfiant d'un livret erroné,
Va me choisir encor pour son cicérone.
Dieu veuille qu'en un an je me perfectionne!
J'ai tenu mes serments; je n'ai mangé personne.
Or, ne me traitez pas de tigre ou de pourceau

Si j'ai par maladresse emporté le morceau.
Je me suis efforcé d'avoir, en quelques pages,
Plus d'esprit, de talent, plus de verve et d'images
Qu'il n'en faut pour toucher le plus rogue lecteur.
Adieu donc! pardonnez les fautes de l'auteur.



Special 91-B
17135

THE GETTY CENTER
LIBRARY

Prix : 1 Fr.

PARIS. — TYP. LACRAMPE ET COMP., RUE DAMIETTE, 2.